

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud
Band: - (2013)

Artikel: Le château d'Aigremont : entre Histoire et histoires
Autor: Raymond, Denyse / Nogara, Giorgio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le château d'Aigremont

Entre Histoire et histoires

Denyse Raymond
Avec la contribution de Giorgio Nogara

Dominant la vallée des Ormonts, les ruines du château d'Aigremont stimulent l'imagination. Dès la fin du 18^e siècle, histoires et légendes foisonnent, la tour devient un symbole identitaire de la région. Pourtant les vestiges restent enfouis dans les broussailles. Une étape capitale est franchie en 2013 avec le premier relevé archéologique du site, qui dessine le plan d'éléments fortifiés importants.



Les vestiges du château se devinent dans la forêt, sur l'ultime contrefort sud-ouest de la chaîne du Chaussy, dans la commune d'Ormont-Dessous. Ce promontoire rocheux, à 1387 m d'altitude, domine le confluent de la Raverette qui descend des Mosses et de la Grande-Eau venant des Diablerets. Sa position stratégique permet d'observer toute la vallée des Ormonts.

Il forme l'extrémité du plateau des Voëttes, bien exposé et abrité de la bise, dont les prairies sont ponctuées de maisons paysannes en madriers témoignant de l'art des charpentiers des Préalpes. Beaucoup sont datées du 17^e siècle, mais leurs soubassements en maçonneries, plus

anciens, recèlent certainement des pierres récupérées dans les ruines du château. Celui-ci n'a jamais été accompagné d'un bourg. Son apparition au 14^e siècle seulement explique son environnement d'habitat dispersé. Les deux seuls villages des Ormonts, La Forclaz et Le Sépey, remontent aux siècles précédents. Les murs du château encore visibles donnent peu d'indices architecturaux (fig. 2) et les textes médiévaux restent difficiles à interpréter. Hormis l'approche entreprise en 1903 par Eugène Corthésy dans son *Etude historique sur la vallée des Ormonts*, et les tentatives avortées du 20^e siècle pour protéger le site (cf. *infra*), ce n'est qu'en 2013 que la première véritable démarche archéologique est réalisée.



Fig. 1

Vue vers le sud du promontoire qui abrite les ruines du château d'Aigremont. On perçoit bien les flancs abrupts sur trois côtés. Au premier plan, le plateau des Voëttes par lequel on accède au site (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo B. Montandon).

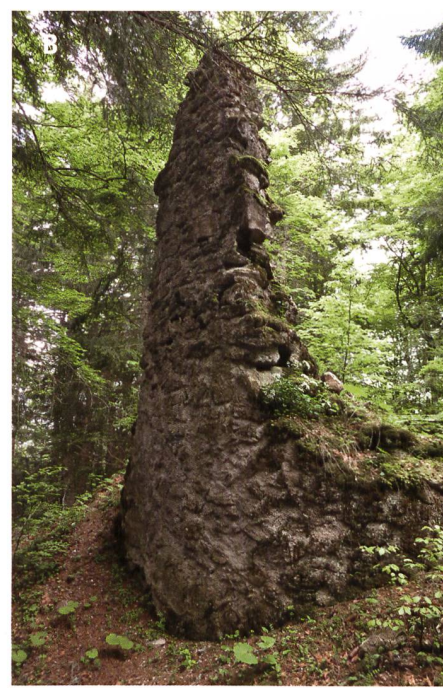


Fig. 2

Le seul pan de mur encore debout est celui de la tour circulaire de l'angle sud-ouest du rempart.

A Vue vers le sud, avec un tronçon du rempart

B Vue vers le nord.

(© Archéologie cantonale, Lausanne, photos B. Montandon).

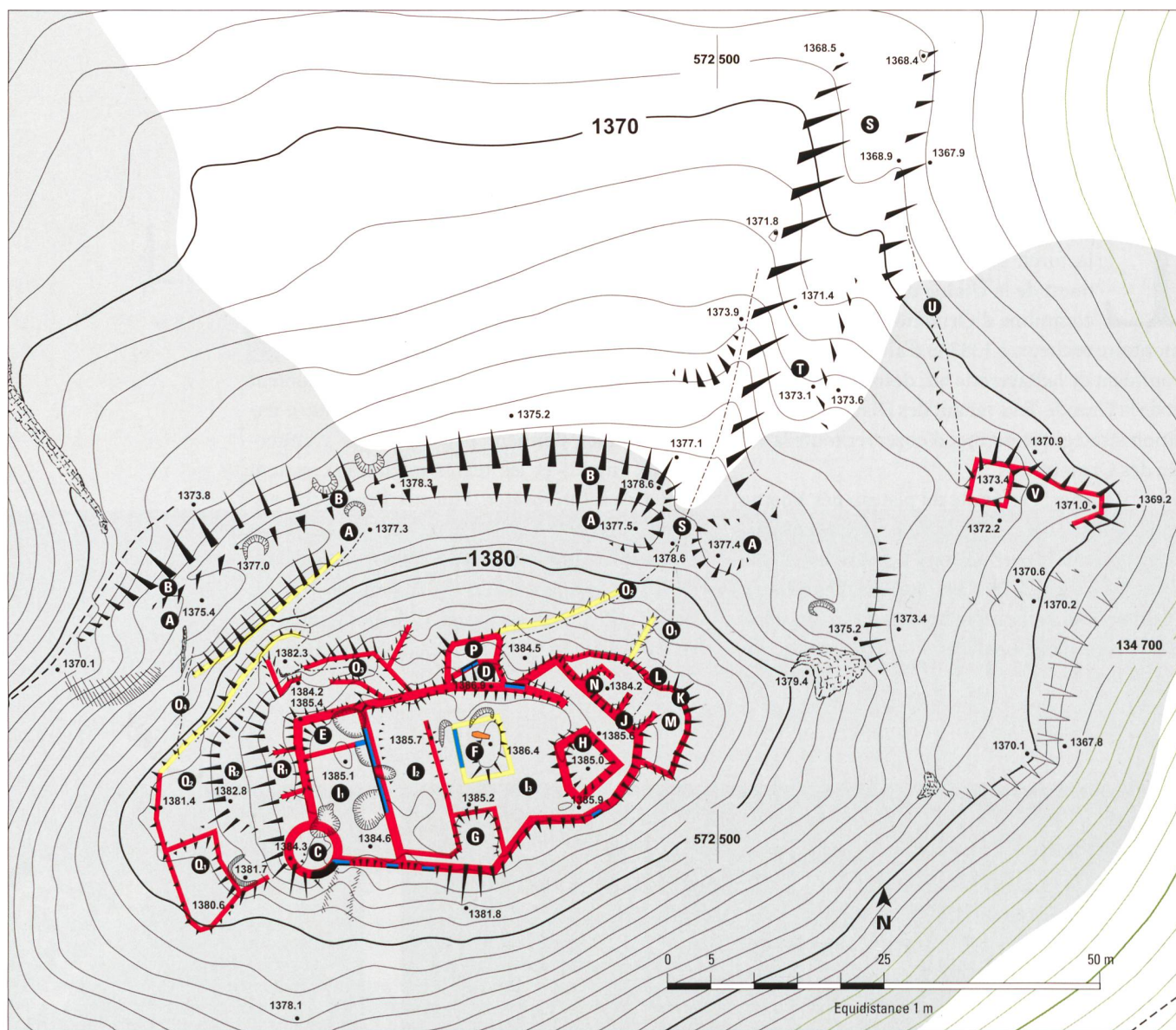


Fig. 3
Ormont-Dessous. Ruine du
château d'Aigremont. Relevé
topographique (DAO G. Nogara).

A Fossé. **B** Levée de terre. **C** Tour circulaire dont un pan de mur est conservé. **D** tour supposée. **E, F, G** Bâtiments à l'intérieur de l'enceinte. **H** Donjon. **I** Cours. **J** Entrée protégée par une courtine (**K**) appuyée à l'enceinte, équipée d'un second portail (**L**). **M** et **N** Cours ou écuries. **O** Chemins d'accès; **O1** conduit à l'entrée principale du château; **O2** vers la construction **P**, peut-être un enclos, en contrebas de la supposée tour **D**. Deux autres accès **O3** et **O4** proviennent du fossé. **S** Pont en terre qui sert de voie d'accès au château. Un ancien chemin (**U**) conduit à une construction isolée (**V**), peut-être un poste de garde avancé.

— Mur conservé sur une partie de son élévation (consolidé)
— Mur, un parement visible
— Mur, parements non visibles ou détruits

||||| Mur recouvert / écroulé ou correction historique de la pente du terrain
VVVV Mur recouvert / écroulé ou correction historique de la pente du terrain; supposé

— Pan de mur écroulé
— Mur recouvert
— Mur restitué
--- Voies d'accès anciennes
--- Sentiers (probablement anciens; encore utilisés)

— Aménagement récent
— Sondage et trous de pillage
— Bois, bosquet

Une volonté de mise en valeur a motivé l'Archéologie cantonale à réaliser le relevé topographique détaillé du site et de ses abords (fig. 3). A l'exception de quelques murs (en noir) ou parements (en bleu) encore visibles, la majorité des structures sont recouvertes par l'humus (en rouge). Pourtant, l'observation attentive de la topographie du terrain permet de restituer le plan d'une importante fortification. Le sommet de l'éperon forme un plateau d'une quarantaine de mètres sur une largeur de 22 m. Il est entouré d'une enceinte principale, constituée de murs d'1,20 m de large.

Dans son angle sud-ouest, un pan de mur encore debout matérialise une tour circulaire (**C**). A l'intérieur de la fortification, plusieurs bâtiments se dessinent bien (**E, F, G**). L'est du plateau abrite les vestiges d'une construction imposante qui pourrait être le donjon (**H**). D'autres subdivisions à l'intérieur (**I**) et à l'extérieur de l'enceinte sont plus difficiles à interpréter (**J, K, L, M, N, O, P, S, U, V**). Un fossé (**A**) renforcé par une levée de terre (**B**) protège le château au nord, sur son côté le plus exposé, là où le terrain présente une pente plus douce (fig. 4).

Quelques pistes d'Histoire

Comprise dans les terres dépendant de l'abbaye de Saint-Maurice, puis des comtes de Savoie, la vallée des Ormonts entre dans l'histoire écrite au début du 13^e siècle. En 1231, le comte Thomas de Savoie confirme à Guy de Pontverre l'échange selon lequel celui-ci lui cède son fief de Saillon contre des possessions situées entre autres à Saint-Triphon et dans la vallée des Ormonts. L'acte mentionne Le Sépey¹.

Les sires de Pontverre étendent leur pouvoir dans la vallée. En 1321, Aymon de Pontverre obtient la haute justice sur ses terres et un acte de 1348 le nomme « Seigneur d'Aigremont ». Ces indices permettent de situer la construction du château dans cette période. Aymon est un fidèle vassal du comte Amédée VI de Savoie; il le suit dans ses campagnes militaires et fonctionne comme bailli du Chablais en 1350. Son fils François de Pontverre lui succède en 1372; il participe aux guerres du comte de Savoie contre l'évêque de Sion vers 1380. On peut imaginer sa mère, Françoise de la Tour et son épouse Eléonore Allamand, souvent seules au château. Auraient-elles été secourues par les gens de la Forclaz lors de représailles perpétrées par des Valaisans ? Aucun document ne le mentionne, mais la donation de la Montagne de Perche aux habitants de La Forclaz pourrait vraisemblablement s'inscrire dans un tel contexte.

La fin du 14^e siècle, avec la mort de François, voit s'éteindre la dynastie des Pontverre. La succession aboutit à une coseigneurie complexe. Le comte de Gruyère y a sa part et il tente d'y prendre la suprématie en occupant le château en 1403. Est-ce une manière d'affirmer un pouvoir qui s'effrite vu que la Ville de Berne vient de conclure un traité de combourgeoisie avec ses sujets du Gessenay et du Pays-d'Enhaut² ? Le comte de Savoie réagit vivement, la place est reprise par le vice-châtelain de Chillon. Amédée VIII ordonne en 1411 que le château soit réparé vu son importance stratégique dans un « lieu limitrophe ».

En 1441, la communauté des paysans obtient deux foires au Sépey de la part des nombreux coseigneurs d'Aigremont, où l'on trouve les familles de Vallèse, du Châtelard, de Rovéréaz, de

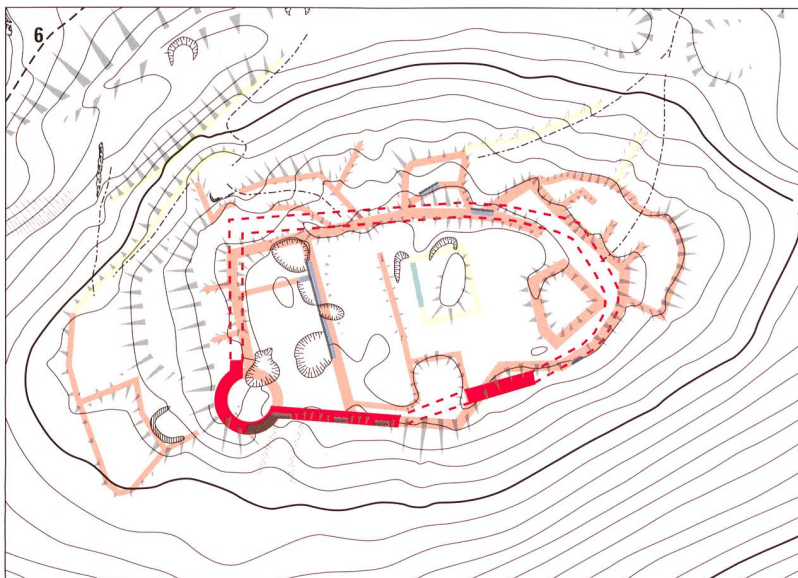
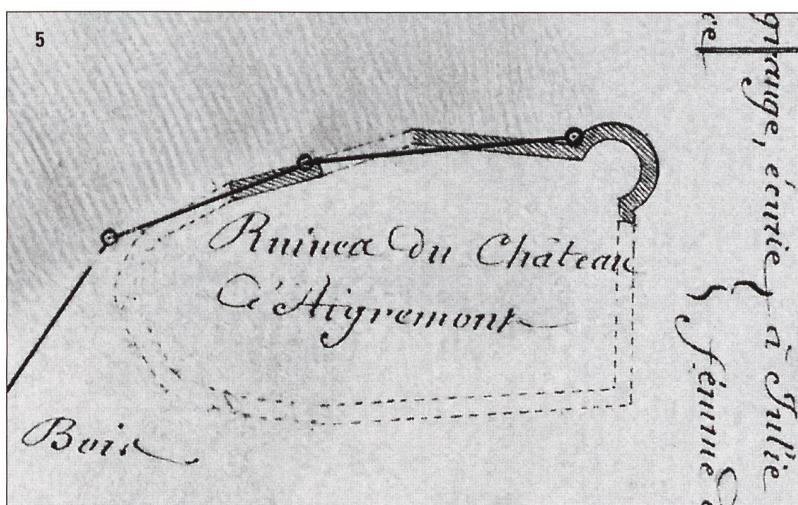


Fig. 4

Le fossé bordé d'une levée de terre encore clairement visible dans le terrain (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo B. Montandon).

Fig. 5

Plan cadastral de 1861. Le tracé de l'enceinte est restitué à partir des vestiges encore visibles (photo La Vallée des Ormonts 1994, p. 176).

Fig. 6

Plan interprété des vestiges de 2013 superposés à ceux figurés sur le plan cadastral de 1861 (DAO G. Nogara).

Fig. 7

Les ruines du château d'Aigremont vers 1910. Le mur de la tour circulaire a encore ses parements, qui s'effondrent en 1940 (photo David Lavenex, collection privée).



la Beaume, de Neuvécelle ainsi que le comte de Gruyère³. Aucun de ces coseigneurs ne semble résider au château, gardé certainement par quelques soldats. Vers 1460, il est donné en apanage à Antoine, bâtard de Gruyère, qui prend le titre de Seigneur d'Aigremont. En 1475, les troupes bernoises renforcées par leurs combourgeois du Gessenay et du Pays-d'Enhaut franchissent Les Mosses pour intercepter à Aigle les renforts piémontais de Charles le Téméraire. On ne mentionne pas leur passage à Aigremont, le château étant peut-être déjà abandonné. Antoine vend ses droits aux Bernois en 1501 et conserve le patronyme de « Gruyère d'Aigremont ». Ce lignage hérite de la seigneurie de Sévery près de Cossonay et s'éteint au 17^e siècle⁴.

Pendant la période bernoise, Aigremont perd toute fonction militaire, mais reste présent dans la mémoire. Vers 1570, sur sa carte du territoire bernois, Thomas Schepf symbolise le château par deux tours carrées coiffées de végétation. Au 18^e siècle, Aigremont apparaît dans une liste des signaux bernois parallèlement au signal de Miment, afin d'assurer la communication visuelle depuis le signal de Leysin vers le Pays-d'Enhaut et Ormont-Dessus⁵. Les plans d'Ormont-Dessous établis en 1767-1768 indiquent le signal de Miment, mais disent simplement « Ici place du vieux château » pour Aigremont⁶. Les plans cadastraux de 1861 présentent un tracé des vestiges assez précis⁷ (fig. 5), puisqu'il a pu être superposé au relevé topographique de 2013 (fig. 6).

Un foisonnement d'histoires au 19^e siècle

Dès son abandon, le château a dû servir de carrière, mais il a surtout fait rêver. Les paysans des environs, qui ont peut-être trouvé quelques pièces de monnaie, imaginent des trésors cachés. Les tentatives de pénétrer dans d'hypothétiques souterrains suscitent des histoires à raconter lors des veillées, avec toutes les variantes inhérentes aux traditions orales. La mise par écrit de ces récits semble remonter à la fin du 18^e siècle. Un des premiers apparaît dans l'Almanach de Vevey en 1794, reproduit dans le journal local *L'Echo de la Montagne* en 1914. Il n'est pas signé, mais reprend des éléments écrits par François Delient, pasteur à Ormont-Dessus de 1786 à 1892, cité par François Isabel. Le grand « inventeur » d'Aigremont est le Doyen Bridel, pasteur à Château-d'Ex de 1795 à 1805. Lors d'une excursion, il observe « trois pans de murs d'environ 30 pieds de hauteur, dont l'un est un segment de tour ». Il mentionne la donation de la Montagne de Perche aux jeunes gens de La Forclaz et sourit de la « superstition » qui voit dans les souterrains le sire de Pontverre comptant ses pièces d'or dans des chaudières gardées par un bouc aux cornes menaçantes⁸. En 1816, Isabelle de Montolieu publie *Les châteaux suisses*. Du château de Blonay, sa plume prolixe fait galoper les jeunes barons vers Eléonore d'Aigremont pour la délivrer de son cruel père. Il s'en suit la destruction du château par les habitants opprimés. Une réédition populaire indique en note que « Le Doyen Bridel félicita Mme de Montolieu d'avoir sauvé Aigremont de l'oubli, (...) au moment où les derniers massifs de cet antique manoir se sont écroulés »⁹. La brochure ne donne malheureusement pas la référence du texte de Bridel, ce qui permettrait de dater l'effondrement des murs de 30 pieds de hauteur (soit 9 m) qu'il avait remarqués quelques années auparavant (fig. 7). Un étudiant, Alex Mattei, entreprend en 1844 *Une course d'Aigle aux Ormonts*. En compagnie de touristes anglais, il monte à Aigremont et en conte l'histoire selon les notes qu'un habitant du Sépey lui aurait communiquées¹⁰. Avec le même flou chronologique et dynastique entre les familles de Gruyère et de Pontverre, son récit



Fig. 8

Vue vers l'est du promontoire sur lequel se dressait le château d'Aigremont. On perçoit bien les flancs abrupts (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo B. Montandon).

s'inspire de celui d'Isabelle de Montolieu : d'une part les seigneurs oppressant la population qui finit par incendier le château, d'autre part les bonnes châtelaines généreuses envers les paysans. Il conclut par un long poème : « Aigremont, Aigremont, sur ta haute colline... » qu'Alfred Cérésolé citera partiellement. Aigremont se raconte, se lit et se chante : Louis Durand, professeur à Vevey, compose « Le sire d'Aigremont » pour chœur d'hommes. Sylvius Chavannes, pasteur à Ormont-Dessus de 1859 à 1867 versifie « La châtelaine d'Aigremont », ballade à deux voix. Son successeur, Alfred Cérésolé, pasteur à la cure de Vers-l'Eglise de 1867 à 1871, devient la référence en publiant *Les légendes des Alpes vaudoises* en 1885. Il fait œuvre de conteur et d'ethnologue en recueillant les légendes. Les bijoux jetés dans le lac des Chavannes par Isabeau de Pontverre et les trésors des souterrains d'Aigremont lui donnent l'occasion de mettre en garde ses paroissiens contre la cupidité qui les inciterait à fouiller le sol.

Il serait vain de vouloir répertorier toutes les variantes des légendes telles qu'elles ont été reprises dans diverses publications. La fortune littéraire d'Aigremont, inversement proportionnelle aux quelques murs visibles, s'inscrit dans l'intérêt pour le Moyen Âge qui caractérise l'époque romantique. Les constructions néo-médiévales fleurissent, en particulier pour les « fabriques » ornant les parcs des grandes propriétés. A Lausanne par exemple, la tour du parc Mon-Repos se construit en 1821-1822¹¹. Joliment crénelée et dressée sur un rocher artificiel percé de grottes, concrétise-t-elle l'image idéale d'Aigremont qui apparaît au début du 20^e siècle dans les armoiries de la commune d'Ormont-Dessous ?



Fig. 9

Les armoiries d'Ormont-Dessous, avec la tour d'argent. Dessin réalisé en 1921 par le peintre héraldiste Albert Merguin (photo La Vallée des Ormonts 1994, p. 95).

La tour d'Aigremont, symbole identitaire

Contrairement à Ormont-Dessus, la commune d'Ormont-Dessous ne possède pas d'armoiries historiques. En 1921, la Commission des armoiries communales approuve un projet « de gueule à une tour d'argent posée sur un mont d'or accompagnées de quatre étoiles » (fig. 9). La tour d'Aigremont devient ainsi le point de ralliement des quatre « seytes », anciens secteurs de la commune issus de la logique agricole ancestrale.

Ce rôle de symbole identitaire apparaît dans de nombreux domaines : jusque dans les années 1980, pour accueillir les jeunes atteignant leur majorité civique, la « Rencontre d'Aigremont » rassemble les deux communes et les paroisses sur la prairie proche des ruines. Selon François Isabel, ce type de rencontre aurait déjà eu lieu en 1870. Vers 1950, une « Initiative d'Aigremont » propose une formation artisanale aux habitants afin d'essayer d'enrayer l'exode rural. Vers 1980, un chroniqueur de *L'Echo de la Montagne* signe ses articles « Le guetteur de Pontverre », alors que dans les dernières décennies du siècle, le chœur mixte du Sépey prend le nom de « Chanson d'Aigremont ».

Des tentatives de protection au 20^e siècle

Pendant ce temps, les vestiges s'effacent de plus en plus. Selon les Archives des Monuments Historiques¹², François Isabel et l'architecte Jaquerod d'Aigle échangent quelques courriers avec l'archéologue cantonal Albert Naef au sujet de l'état des ruines et des hypothétiques anciens chemins. Vers 1925, des citadins en villégiature à La Comballaz s'inquiètent de la conservation du site. Les fouilles plus ou moins sauvages ne cessent pas : en 1956 encore, un professeur de dessin de Montreux se propose de faire des sondages avec l'aide de radiesthésistes pour trouver les fameux souterrains.

En 1938, l'archéologue Louis Bosset se rend sur place et suggère que la Commune devienne propriétaire du site et exploite la forêt, afin d'envisager une protection et une mise en valeur des ruines. En 1939, on craint que l'entrepreneur qui construit la route des Voëttes ne vienne prendre des pierres. En fait, le propriétaire voudrait vendre les moellons éboulés à quelque distance. La Commune d'Ormont-Dessous renonce à acquérir la propriété pour des raisons financières et c'est une famille zurichoise qui l'achète. L'architecte mandaté pour transformer le bâtiment voisin avise l'archéologue cantonal en juin 1940 que le mur du donjon a souffert des intempéries : « Les fortes pluies ont élargi la fissure au sommet, et la partie haute du mur s'est disloquée et effondrée ». L'été suivant, la Municipalité accepte le devis de l'entrepreneur Auguste Oguey du Sépey pour la consolidation des ruines¹³ : elle paie Fr. 100.- et le Canton Fr. 150.-. Le propriétaire du terrain autorise les travaux, mais ne participe pas financièrement. En 1960, une famille genevoise achète les lieux ; craignant un afflux de visiteurs, elle hésite à accepter la protection officielle des vestiges du château. Le dessinateur Ric Berger leur propose de signer l'arrêté de classement des Monuments historiques et de prévoir un chemin clôturé afin que les promeneurs ne piétinent pas le foin et n'ennuient pas les paysans qui utilisent les prés. En vain. Depuis, les broussailles s'épaississent, le sentier se perd. Les rares randonneurs « voient qu'il n'y a rien à voir ».

La place symbolique d'Aigremont dans l'imaginaire des Ormonans semble inversement proportionnelle au manque d'intérêt pour la matérialité du site. En révélant le tracé des vestiges, le relevé topographique du château réalisé en 2013 va certainement susciter un regain d'intérêt pour la compréhension de cet élément du patrimoine de la région. La silhouette idéalisée de la tour semble se profiler dans le projet d'armoiries pour la commune qui pourrait naître de la fusion entre Ormont-Dessus et Ormont-Dessous.

NOTES

- 1 Corthésy 1903, p. 41-71.
- 2 André Gétaz, *Le Pays-d'Enhaut sous les comtes de Gruyère*, Château-d'Ex, 1949, p. 39.
- 3 La Vallée des Ormonts 1994, p. 147.
- 4 Eugène Mottaz, *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, Lausanne, 1921, vol 2, p. 658.
- 5 Idem, p. 661.
- 6 ACV, GB 10 /a.
- 7 ACV, GB 10 /b.
- 8 Bridel 1814, p. 267-269.
- 9 Brochure sans date (début 20^e siècle), série « Le roman romand » no 7, librairie Payot, Lausanne, p. 34.
- 10 Alex Mattei, *Une course à Aigle et aux Ormonts*, Vevey, 1844, dès p. 24.
- 11 Paul Bissegger, *Le Moyen Âge romantique au Pays de Vaud, 1825-1850*, Bibliothèque Historique Vaudoise, 79, Lausanne 1985, p. 22.
- 12 ACV, Fonds AMH, A 128/5.
- 13 Archives communales, registre Municipalité, juin 1941.

BIBLIOGRAPHIE

Bridel 1814

Philippe-Sirice Bridel, dit le Doyen, « Coup d'œil sur les Alpes du canton de Vaud, 1808-1812 », *Le Conservateur suisse*, tome 6, 1814, p. 146-300.

Cérésole 1885

Alfred Cérésole, *Légendes des Alpes vaudoises*, Lausanne, 1885.

Corthésy 1897

Eugène Corthésy, « Aigremont », *Revue Historique Vaudoise*, 1897, p. 49-55.

Corthésy 1903

Eugène Corthésy, *Etude historique sur la vallée des Ormonts*, thèse de doctorat, Lausanne, 1903.

Isabel 1901

François Isabel, *Les Ormonts, monographie encyclopédique*, 1901, manuscrit.

de Montolieu 1816

Isabelle de Montolieu, *Les châteaux suisses*, Paris, 1816.

La Vallée des Ormonts 1994

La Vallée des Ormonts, Ormont-Dessus, Ormont-Dessous, Lutry, 1994.

Raymond 2002

Denyse Raymond, *Les maisons rurales du canton de Vaud*, tome 2, Préalpes, Chablais, Lavaux, Bâle, 2002.

